

Xénomorphe

Alien ou les mutations d'une franchise

Guilhem Caillard

Number 326, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96067ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caillard, G. (2021). Review of [Xénomorphe : alien ou les mutations d'une franchise]. *Séquences : la revue de cinéma*, (326), 47–47.

XÉNOMORPHE ALIEN OU LES MUTATIONS D'UNE FRANCHISE

EXPRESSIONS MULTIPLES

GUILHEM CAILLARD

Exhaustif et concis, l'excellent essai publié aux Éditions de Ta Mère par Megan Bédard, doctorante en études sémiotiques à l'UQAM, ravira tous les adeptes de l'aventure Alien. D'abord parce que *Xénomorphe. Alien ou les mutations d'une franchise* est l'œuvre d'une passionnée. C'est également l'un des rares écrits à entrevoir la série Alien dans sa vaste globalité, c'est-à-dire au-delà de ses déclinaisons cinématographiques : y sont analysés des centaines de prolongements romanesques, bandes dessinées, jeux vidéo et même jeux de société (dont l'incontournable *Alien: The Roleplaying Game*). Enfin, l'ouvrage est en français : une belle valeur ajoutée, les travaux scientifiques préexistants sur le sujet étant surtout écrits en anglais.

La chercheuse s'attaque aux dynamiques d'expansion transmédiatiques et transfictionnelles de la franchise Alien comme jamais auparavant. Et pour ce faire, elle met à l'épreuve une théorie formulée par Karin Littau¹ : selon cette spécialiste de littérature comparée, le système de reproduction du xénomorphe (qui investit un hôte humain ou animal dont il épouse certaines caractéristiques une fois éclos) correspond aux principes d'évolution formelle et thématique embrassés par la franchise depuis quarante-deux ans. Autrement dit : pour permettre à la marque de survivre commercialement, la créature d'Alien s'adapte à chaque nouveau média qu'elle investit. Suivant cette approche darwiniste, Megan Bédard explore les évolutions archétypales de la série.

C'est par exemple du côté du 9^e art que les manifestations les plus exubérantes du monstre s'expriment à plein régime : les codes de la bande dessinée (aux enjeux économiques moins risqués) favorisent une plus grande expérimentation. Les auteurs s'adonnent alors à de folles hybridations : l'association xénomorphe/dinosaure débouche sur un « xénotyrannosaure » dans *Batman/Aliens* (1997) ; des xénomorphes aquatiques surgissent dans *Aliens: Colonial Marines* (1993). Un heureux transfert médiatique qui permet à la franchise « d'explorer les espaces les plus étranges du potentiel de sa formule » et « de créer de nouvelles rencontres ayant des répercussions sur le reste de l'univers

fictionnel » (p. 102). Ce sont ces allers-retours que l'auteure s'amuse à répertorier pour nous.

Mais ces éternelles transformations étaient déjà à l'œuvre au cinéma. Du premier *Alien* (Ridley Scott, 1979) au quatrième volet, *Alien: Resurrection* (Jean-Pierre Jeunet, 1997), la critique et les fans s'accordent sur un point : chaque long métrage est avant tout l'œuvre de grands auteurs. Plus que de simples réalisateurs, « ils injectent leur style particulier et leurs thèmes fétiches à la trame narrative cinématographique de la franchise » (p. 77). Celle-ci s'articule autour de l'affrontement réitéré entre Ripley (Sigourney Weaver) et le xénomorphe. Si, pour les puristes, l'essence de l'univers réside dans les quatre premiers films, force est de constater que ce corpus subit déjà d'un titre à l'autre des mutations majeures. James Cameron fait de son *Aliens* (1986) un archétype du cinéma militaire reaganien des années 1980. Avec *Alien 3* (1992), David Fincher incorpore l'univers carcéral et la mort de l'héroïne dans la marque de commerce ; il instaure une mutation décisive du monstre qui, autrefois bipède, devient quadrupède après avoir infesté un chien (le scénario original prévoyait d'ailleurs une vache). En définitive, l'aventure transmédiatique des franchises, portée par la libre circulation des figures fictionnelles, répond à « une pulsion de complétude du récit ». Ainsi *Prometheus* (Ridley Scott, 2012) opère un surprenant retour aux influences lovecraftiennes du premier volet cinématographique pour révéler les origines du monstre. La recette gagnante des œuvres précédentes est répétée, mais certains motifs sont aussi modifiés, subvertis ou amplifiés.

Au-delà de l'univers d'Alien qui ne semble connaître aucune limite créative, à la manière du Marvel Cinematic Universe, l'ouvrage de Megan Bédard apporte de précieuses définitions fort utiles à toutes celles et à tous ceux qui s'intéressent aux franchises. Du *reboot* au *crossover* (croisement transfictionnel), en passant par le *prequel* (antépisode) et la *novellisation* (reprise du film en roman), l'autrice décortique les pratiques d'hier et d'aujourd'hui, et les formules gagnantes permettant aux meilleurs concepts de traverser le temps sans paraître démodés. ■



Megan Bédard
Xénomorphe. Alien ou les mutations d'une franchise
Collection « Pop-en-stock »,
Les Éditions de Ta Mère, Montréal
2020, 220 p.

¹ Littau K. « Media, mythology and morphogenesis: Aliens™. » *Convergence*. 2011, p. 19-36.